



Episode 9 : Rouge lune

Avec (par ordre d'apparition)

MimiRyudo : Steven Right

Fal : Jacob

Kwaam : Archi

Ranne : La serveuse du Diner

Le Mago : Papa Futur

MisterFox : ???

Blast : Pink

Scène 01 :

(Steven Right : Steven Right, FATJ, il est 8 heures du matin, bonjour à tous... Quoique, "bon" jour, n'est sans doute pas la formule la plus appropriée car nous sommes lundi, c'est donc bien souvent un matin chagrin... "Un matin , ça ne sert à rien". Pourtant, tandis que le couteau à beurre racle vos tartines trop grillées, tentez de prendre une grande inspiration, et dites-vous bien fort... "Ce matin, c'est le mien".)

Si ce matin vous appartient, la nuit elle, n'appartiendra qu'à la lune, les scientifiques annoncent d'ailleurs que ce soir, elle sera écarlate.

En attendant, vous voilà parti pour une journée, une journée où tout peut arriver, et il ne tient qu'à vous d'en faire une bonne ou une... mauvaise journée.

Ambiance calme d'été .

Jacob : Ecarlate ? C'est quoi encore cet adjectif inventé ?

Archi : Non Jacob, ça veut dire rouge, une lune rouge...

Jacob : Rouge ? Mais comment elle pourrait être rouge ?

Archi : Ecoutez Jacob, je n'en sais rien, ce sont les scientifiques qui l'ont dit...

Jacob : Vous êtes sûr d'avoir bien entendu ? Si ça se trouve C'EST VOTRE APPAREIL QUI DÉCONNE !

Archi (vexé mais fait comme il s'en fichait) :
Écoutez, on verra bien ce soir qui avait raison..

Jacob (monte sur ses grands chevaux) : Ah non mais si les scientifiques l'ont dit, c'est certainement vrai, hein ! Tout est permis maintenant !!! Il suffit que les scientifiques décident d'une nouvelle couleur pour chaque truc qui existe et POUF ! La couleur apparaît !

Archi : Oh, vous n'allez pas voir rouge pour des prunes quand même !

Jacob : Des prunes ? Qui a parlé de prunes ? Vous êtes dans la lune mon vieux ! D'ailleurs les prunes c'est plutôt violacé, tendance octarine (https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Huitième_Couleur). Et si tout d'un coup je décidais que les prunes sont bleues azur, vous feriez quoi, hein ?

Archi : Moi, c'est plutôt les arbres que j'aimerais voir bleu azur..

Jacob (dans sa barbe) : C'est complètement idiot..

Archi (n'a pas bien entendu) : Pardon ?

Jacob : Ah mais vous voyez que vous n'entendez rien Archi, je dis C'EST COMPLÈTEMENT IDIOT ! C'est une question de contraste !

Archi : De contraste ?

Jacob : Ben oui, de quelle couleur est le ciel ?
Hein ? BLEU AZUR !!! Alors si vous foutez un ciel
bleu azur sur des arbres qui sont bleus azur eux
aussi, et ben on voit plus rien. Voilà. Avec ce
genre de raisonnement, on a des centaines de mecs
qui vont mourir de faim, perdus dans la forêt.

Archi : Qui a dit que le ciel serait bleu azur ?

Jacob : JE... je... c'est bon, j'ai mal au crâne...

Silence d'une ou deux secondes

Archi : Allez, faites pas la tête, regardez, il est
bien bleu azur le ciel aujourd'hui. C'est tellement
agréable avec ce petit vent.

Jacob : *soupire*, on aurait dû amener les chaises
longues, ça aurait été parfait.

Archi : Parlez pour vous, j'en aurais pas tellement
profité dans ma bouteille.

Jacob : Ah oui mince...

Archi : Ne vous plaignez pas... J'aimerais tellement
pouvoir m'allonger dans l'herbe comme vous le
faites...

Jacob : On trouvera un moyen, bientôt, je vous
promets... Faudrait juste qu'on retrouve le
Terrasseur dont vous m'avez parlé. Je suis sûr qu'il
pourrait nous aider.

Archi (évasif, ne voulant pas dire que le Terrasseur en question est un traître, pour ne pas décourager Jacob) : Je... Oui... On le retrouvera.

Jacob : Tiens d'ailleurs... Quelle couleur, l'herbe ?

Archi : Moi, du orange clair j'aimerais bien. C'est apaisant.

Jacob : Mouais. Ou rose, ça serait joli.

Archi : Attendez...

Jacob : Quoi ?!

Archi : Chut... Ecoutez...

Jacob : De qu... Oh... Ca y est, il arrive !

Archi : Les appâts ont l'air de fonctionner... Enfin !

On entend un grondement progressif, mais pas spécialement agressif et des bourrasques de vent, provoquées par l'arrivée d'un gros bison volant

Jacob : Je fais quoi, je commence la chanson ?

Archi : Attendez qu'il ait atterri !

Le bison atterrit.

Jacob : C'est mon premier bison volant... On en avait jamais vu avec... *(s'interrompt en pensant à Wilhelm,*

puis reprend, plus taciturne) Enfin... J'en avais jamais vu...

Archi : il a l'air occupé à manger ces plantes... Je pense que vous pouvez lancer la machine, et la musique.

Jacob : Allez, c'est parti...

Il tourne une manivelle et active un levier de la machine.

Le bison pousse un petit grognement d'étonnement.

Jacob : Salut mon gros... T'inquiètes, on va juste faire un petit bout de chemin ensemble.

Il entame sa chanson (assez courte):

Par delà les vallées et les chemins égarés

Ouuh

Là où nul n'est allé, dans des contrées éloignées

Ouuh

Où le vent me mène

Je suis mon chemin

Où la vie m'amène

Mon propre destin

Un frisson qui monte en moi, un sentiment de paix,

Ouuh,

Comme un bison volant, une sensation de liberté,

Ouuh

Où le vent me mène

*Je suis mon chemin
Où la vie m'amène
Mon propre destin*

***Le bison est mis en bouteille, sans avoir bataillé
oultre-mesure.***

Jacob : Je me sens un peu coupable de le mettre en
bouteille celui-ci...

Archi : Vous en faites pas... On les relâchera
bientôt, c'est promis.

Jacob : Mouais... Vous n'avez vraiment aucune idée
d'où peut être ce fameux... Mince... C'est quoi son nom
déjà ?

Archi : Stink.

Jacob : Ha ha !!! Ouais Stink... Pas de bol, ça pue
comme nom ! Ha ha...

Archi (un peu irrité, mais on ne sait pas encore
pourquoi) : ça va ça va... Pas de quoi s'esclaffer à
ce point. Et non... Je ne sais pas du tout où il peut
être, aujourd'hui. Mais de toute façon je...

***Il est interrompu par la sonnerie du téléphone de
Jacob***

Jacob : Tiens, y a du réseau ici ?

Archi : Pas dans ma bouteille, en tout cas...

Jacob (répond au téléphone, en mode haut-parleur) :
Allô ?

Censuraborg (son allocution est particulière, ses intonations assez plates, comme une voix de synthèse, sans que ça fasse non plus trop factice, parfois, certaines fins de mots "buguent", elle seront dupliquées ou altérées lors du montage de l'épisode): **bruit de windows xp d'entrée de périphérique** - Monsieur Jacob, pourfendeur ?

Jacob : Qui le demande ?

Censuraborg : Je m'appelle (temps de chargement des données) John Smith, j'aimerais faire appel à vos services.

Jacob : John Smith vous dites ?

Censuraborg : John Smith.

Archi (suspicieux): John Smith, il a dit ?

Jacob : John Smith, vous avez dit ?

Censuraborg (répète son nom exactement de la même manière) : John Smith, tout à fait.

Archi : C'est très... commun.

Censuraborg : Comment ?

Jacob : Nan, pas comment, commun. Bref. Il vous arrive quoi, mon vieux ? Un troll, une araignée géante, un dragon ?

Censuraborg : Je pense qu'il vaudrait mieux que vous veniez voir par vous même. Cela devrait vous intéresser. Rendez-vous à Trapfield sur la route 404.

Jacob : Ah ? Ah bon ben... D'accord. Mais je vous préviens, le suspense, c'est à double tranchant !

Censuraborg : C'est à dire ?

Jacob : Disons que si je suis déçu, je vous le ferai savoir. D'ailleurs parlons tout de suite du tarif...

Censuraborg : Le tarif n'est pas un problème... Votre prix sera le mien. Ou l'inverse.

Jacob : Ah bon ? Donc par exemple... Mettons que j'arrive ce soir, j'applique donc le tarif de nuit... Disons... 50 000, c'est ok pour vous ?

Censuraborg : Aucun problème.

Jacob (essaie de grapiller quelques sous supplémentaires) : 50 000, plus la taxe liée à la non-divulcation du monstre, pouvant entraîner une déception à l'arrivée... ça risque carrément de grimper...

Censuraborg (répète exactement de la même manière) : Aucun problème.

Archi (méfiant) : Mmh... Il a l'air plein aux as...

Jacob : Bon eh ben... Je me mets en route vers Trapfield. Je serai là d'ici quelques heures.

Censuraborg : Très bien. Ne tardez pas, je suis quelqu'un de très demandé, je n'ai pas de temps à perdre. À tout à l'heure. **Bruit de sortie de périphérique windows xp**

Jacob raccroche.

Jacob (content) : Oh eh... "je suis très demandé"... Y en a qui se prennent pas pour de la merde...

Archi (pensif) : MMh...

Jacob : N'empêche, trois semaines qu'on a pas eu de client, j'ai dû menacer les trois derniers pour être payé correctement, et là, miracle, on trouve un riche bienfaiteur à même pas 8 heures de route !

Archi : Mouais... Ben justement, c'est presque trop beau pour être vrai...

Jacob : Vous trouvez ?

Archi : MMh... Franchement, John Smith... On dirait une mauvaise blague.

Jacob : En même temps, ce serait le pire pseudonyme pour nous tendre un piège, justement...

Archi : C'est sûr, c'est pas ce qu'il y a de plus inventif... Mais tout de même...

Jacob : Roh, vous vous méfiez de tout, Archi... Rien que l'autre jour à l'auberge, vous vouliez pas que je joue au Poker avec ce type...

Archi : Il venait de braquer une banque.

Jacob : Arf... Faut bien laisser une seconde chance à tout le monde...

Archi : Il vous a menacé de vous tirer dessus après votre brelan d'as.

Jacob : Oui mais je lui ai tiré dessus avant, au final, il a compris la leçon.

Archi (soupire) : C'est ça...

Jacob : Naaan mais ce que je veux dire, c'est que si vraiment c'était un piège ou une blague, on lui mettrait la pâtée, de toute façon. Donc on a rien à perdre.

Archi (résigné): Mouais. De toute façon, je ne vous empêcherai pas d'y aller, quoique je dise.

Jacob : C'est vrai. Vous me connaissez bien.

Archi : Trop bien, même...

Jacob : Ooh on va pas remettre le couvert, j'avais oublié que la bouteille était posée près de...

Archi : STOOP ! On n'en parle plus !! Plus jamais. Allons-y.

Scène 02 : Au Diner, sur la route

La scène se passe dans un Diner type Burger, sur la route 404.

Jacob (la bouche pleine) : 'Suis 'raiment 'éolé Ar'hi... (avale sa bouchée) mais j'avais trop la dalle, ça pouvait plus attendre.

Archi : Pas de soucis, j'ai tout mon temps, là-dedans. Mais c'est vrai que ça donne envie vot' burger...

Jacob : Vous êtes sûr que je peux pas essayer de vous faire tomber une miette ou deux dans la bouteille ?

Archi : Non, Jacob... On en a parlé... ça ne marche pas comme ça. Cette miette de pain n'est pas vivante et n'a pas été convertie par la Machine. Elle se désintégrerait probablement à peine après avoir atteint le goulot de cette bouteille.

Jacob : Ah ouais... C'est vrai, vous m'aviez dit... Mais j'y comprends rien à votre truc...

Archi : C'est pourtant pas bien compliqué... Cette bouteille, c'est comme un monde parallèle... De poche. Et sans la machine, rien ne peut y entrer.

Jacob : Ben voilà, expliqué comme ça, c'est tout de suite beaucoup plus clair !

Archi : C'est exactement comme ça que je vous l'ai expliqué la dernière fois.

Jacob : Je suis sûr que non.

Archi : Oh que si !

Jacob : Boh, je m'en rappellerais...

Une serveuse arrive, gênée d'interrompre Jacob

Serveuse : Hum... Monsieur, vous êtes toujours au téléphone ? Vous pensez que vous pourriez libérer la table d'ici peu ?

Jacob : Rrah... Alors, déjà, j'ai pas fini de manger. ça fait déjà deux fois que vous venez, je sais que vous fermez bientôt mais je vous ai laissé un pourboire !

Serveuse : Oui maiiis...

Jacob : Et ensuite, je suis pas au téléphone, je suis en train de parler à mon ami, ici présent, dans cette bouteille de Whisky...

Il tend la bouteille contenant Archi (woosh)

Serveuse (pousse un petit cri de surprise en voyant Archi faire coucou dans la bouteille) : Aaah !

Archi : Hum... Bonjour mademoiselle...

Serveuse : Mais... Mais... Vous êtes Jacob... Comme dans Jacob et Wilhelm... les... les Pourfendeurs ?!

Jacob : Je suis Jacob. Et oui, je suis Pourfendeur...
Mon ami embouteillé aussi d'ailleurs.

Serveuse (enthousiasmée) : Oh ! Trop bien ! c'est
gé...

Jacob (ne lui laisse pas le temps de parler) : Bon
par contre, on est en mission, donc vous allez nous
laisser cette table aussi longtemps qu'il faudra, ok
?

Serveuse (intimidée) : Je... Bien sûr... Dites, je
pourrais vous demander un autographe ? C'est pour ma
soeur... On était fan de votre chanson... Vous savez...
Quand elle passait à la radio... (commence à chanter)
qui repousse pour vous...

Jacob (l'interrompt) : Ouais, c'est bon c'est bon !...
Si vous voulez. Je signe où ?

Serveuse : Oh attendez... Je... J'ai...

***Elle fouille dans sa poche de tablier et en sort un
ticket de caisse.***

Serveuse : Tenez, voilà !! C'est pour Sofia, avec 2
F.

Jacob (exaspéré) : Franchement ? Un ticket de caisse
?

*Il prend tout de même le papier, sort un stylo bille
à pousoir, et signe rapidement.*

Jacob : Bon, tenez...

Serveuse : Oh non attendez... J'ai une idée... On va faire un selfie...

Jacob : RRah... Ok, mais grouillez-vous !

Serveuse : Mais euh... Ce serait possible de le faire aussi avec votre frère, s'il est dans le coin ?

Jacob (subitement très énervé) : RRah ça suffit maintenant !! Il est pas là!! Il est pas ici !!! Je sais pas où il est ok ?!! Alors barrez-vous !!!

Serveuse : Mais je...

Jacob (hurle) : J'AI DIT BARREZ-VOUS ET FOUTEZ-MOI LA PAIX, COMPRIS ?!!!

Serveuse (s'enfuit prise de panique) : Mais je...
Je...

Archi (fort pour que la serveuse l'entende) :
Excusez-le mademoiselle !!

Jacob : Putain mais c'est pas vrai, ça !! On peut plus bouffer tranquille ?! C'est quoi ce bordel !

Archi : C'est bon, calmez-vous Jacob.

Jacob : RRah... Purée... Enfin... Frites, pour le coup

Il mange quelques frites.

La même pub ColorTV que l'épisode 8 passe à la télé, en fond.

Jacob (après une dizaine de secondes où on l'entend mâcher frénétiquement) : Bah voilà... C'est froid maintenant... Super.

Archi (avec des pincettes) : Vous... Vous n'avez aucune idée d'où il peut être ?

Jacob (encore assez énervé) : Qui ça ?!

Archi (évite de prononcer le prénom de Wilhelm) : Wh... Hum. Votre frère...

Jacob (grogne) : Vous allez pas me faire chier, vous aussi, non ?!

Archi : Je sais que vous évitez le sujet Jacob... Mais peut-être que...

Jacob : Peut-être que quoi ?! PEUT-ÊTRE QUE QUOI BORDEL ?!

Archi : Je...

Quelques secondes de silence s'écoulent, la pub de C-Borg passe en fond (toujours la même que dans l'épisode 8).

C. Borg (un effet électronique et des bugs seront ajouté à sa voix, ne pas hésiter à tester quelques trucs à ce sujet lors de l'enregistrement) : Ce soir, sur Color TV, découvrez la nouvelle émission de votre nouvel animateur préféré : Et oui... c'est moi C-Borg (prononcer Cy-Borg en allongeant le Cy : Siiiiiii-borgue). Je vous proposerai le premier épisode d'une émission qui casse tous les codes de

la télévision, sobrement intitulée : Top 10 (gros écho sur le 10), l'émission !!!

Jacob (en mangeant son burger) : Pffff, c'est qui celui là encore ???

C-borg : Nous vous présenterons le top 10 des meilleurs couleurs, le top 10 des plus belles chansons d'amour, le top 10 des 7 samourais, et pourquoi pas même le top 10 des meilleurs tops 10.

Jacob : ça a l'air à chier !

Archi : Sa voix... me dit quelque chose... C'est étrange.

C-borg : Le top 10 des fictions sans images, le top 10 des robots les plus beaux, le top 10 des périodes de confinement. Cette émission sera bientôt elle-même dans le top 10 de mes meilleures émissions et c'est pour cela qu'elle s'appelle : Top 10, l'émission.

La télé continue (faudrait faire la même "bande-son" télé pour les deux épisodes, genre deux trois/minutes, au moins on serait synchro)

Jacob (l'air distrait) : Bon... ben... On va pas tarder...

Archi : C'est quand vous voulez.

Jacob va jeter le contenu de son plateau à la poubelle puis il prend la bouteille

Archi : Hheey, doucement ! Tenez-moi droit !

Jacob : Ah merde, pardon...

Ils sortent, Jacob marche vers la voiture garée pas loin, on entend le bip bip d'ouverture, puis il ouvre la voiture et ferme la portière mais ne démarre pas tout de suite.

Jacob (toujours l'air morose) : voilà... vous êtes bien calé, normalement.

Archi : Alors c'est reparti...

Silence de trois ou quatre secondes

Jacob : Je... Je sais pas où il est.

Archi : De quoi ?

Jacob : J'ai aucune nouvelle. Deux ans... Et pas un coup de fil... Rien.

Silence

Archi : Vous vous reverrez un jour.

Jacob : Je... Je pense pas. Il me pardonnera pas d'avoir pris les bouteilles.

Archi (réfléchis) : MMh... Et vous, vous lui pardonnez d'avoir eu cette idée stupide ?

Jacob : Je... Je suppose que s'il me présentait ses excuses... Je...

Archi : Alors il vous pardonnerait aussi.

Jacob : Ouais... J'imagine. Je suppose que c'est fait pour ça, la famille.

Archi : Plus que la famille, Jacob... L'amour, tout simplement. Quand on aime on pardonne.

Jacob : Peut-être...

Il démarre la voiture

Jacob : Oh, attendez...

Archi : Quoi ?

Jacob : Faut que j'aille pisser un coup avant qu'on parte.

Archi : Vous pouviez pas faire avant ?!

Jacob : J'en ai pour deux minutes même pas. On est pas à ça près ! Vous voulez que je prenne la bouteille avec moi au cas où ?...

Archi (le coupe dans sa phrase) : Nooon !!! Je vous ai dit de ne plus jamais en parler !!!

Scène 03 : Trapfield

Jacob et Archi arrivent à Trapfield, il fait nuit. Lorsque la scène débute, ils descendent tout juste de voiture. L'endroit ressemble à un grand champ laissé à l'abandon depuis des années, avec de grands hangars désaffectés, on entend des plaques de métal rouillées balancées par le vent, l'ambiance est glauque.

Archi : c'est lugubre cet endroit...

Jacob : Ca a l'air complètement désert... J'espère franchement que le gars nous a pas fait une blague de merde... Sinon ça va chauffer.

Archi (de plus en plus méfiant) : Mmh... De toute façon, maintenant qu'on est là... On ne va pas faire demi-tour.

Jacob : C'est dingue... Ils sont énormes ces hangars... Ils servaient à quoi, à votre avis ?

Archi : C'était peut-être utilisé pour de l'armement... ça fait très militaire comme structure. Mais vu l'état, je doute qu'ils servent encore beaucoup.

Jacob : C'est clair...

Un grand coup métallique retentit plus loin

Jacob : Ah tiens ! ça serait pas notre monstre, ça ?!

Archi : Allons-y.

Jacob : Ok, je prends la machine, et la guitare

Il prend la machine, qui est désormais fixée à un chariot, pour plus de mobilité. On entend quelques bruits d'outils, et les sons de cordes de sa guitare qui cognent quelque chose, puis ils se dirigent vers le hangar d'où provenait le bruit (bruits de pas et roulettes de la machine)

Archi : C'est mieux, comme ça, non ?

Jacob : De quoi... Ah oui, la machine ? Oui, carrément ! J'en avais ras le cul de faire plusieurs allers-retours à la voiture pour sortir tout le bordel !

Archi : Il faudra huiler un peu les roulettes quand même... Parce que question discrétion on y est pas encore.

Jacob : Boh, j'ai jamais été discret, même sans roulettes. Et ça marche quand même...

Archi (souple) : Haa, c'est sûr que nos méthodes sont différentes...

Jacob : Ce qui compte c'est qu'on attrape le monstre, nan ?

Archi : Oui... Mais j'ai quand même l'impression qu'avec vous, c'est de la chance une fois sur deux.

Jacob : J'aime l'improvisation, c'est tout.

Ils arrivent devant les portes du Hangar, elles sont cadenassées. On entend des bruits à l'intérieur... Comme des bruits de chaîne, étouffés.

Jacob : ça a l'air bien fermé...

Archi (amusé car il connaît déjà la réponse) : MMh, vous avez pris la pince, pour forcer le cadenas ?

Jacob : Rrroh, fait chier, fallait que j'oublie un truc, forcément... Bon ben on est reparti...

Censuraborg (arrive par le côté, de derrière le hangar) : Pas besoin. J'ai la clé.

Jacob : Ah ! Monsieur Smith ! Je commençais à me demander si c'était une mauvaise blague.

Censuraborg : Non. Je ne blague pas. L'humour est une perte de temps.

Jacob (un peu désarçonné) : Ok... (chuchote à Archi : ben ça et sa tête de poupée de porcelaine... on va s'amuser hein...)

Censuraborg : Vous êtes accompagné ? Il m'a semblé vous entendre parler à quelqu'un.

Jacob (méfiant, quand même. il évite d'évoquer Archi devant ses clients de toute façon) : Je... Non non. Je parle souvent... Euh... tout seul vous savez. Un solitaire, quoi.

Censuraborg (répète deux fois de la même manière, le deuxième "très" bugue un peu) : Très bien. Très bien.

Le Censuraborg s'avance vers le cadenas, et commence à l'ouvrir, sans dire un mot.

Jacob : Mais euh... Vous ne m'avez toujours pas dit ce dont il s'agit, d'ailleurs.

Le Censuraborg : La bête est à l'intérieur. Je suis parvenu à la maîtriser. C'était un jeu d'enfant, pour quelqu'un comme moi.

Jacob : à la maîtriser ?! Mais...

Le Censuraborg ouvre les portes et entre dans le hangar

Censuraborg (à quelques mètres, dans le hangar) : Suivez-moi, c'est tout au fond.

Jacob : J'arrive, je... Je prends la machine.

Archi (à demi-mot) : Je le sens pas, Jacob... Méfiez-vous. Ce type est vraiment bizarre...

Jacob : Comme vous l'avez dit... Trop tard pour faire demi-tour.

Ils entrent à leur tour dans le hangar. On commence à entendre un grognement sourd.

Jacob : Heureusement qu'il y a cette verrière en haut... On y verrait rien sinon. Oh bah merde alors !!! LA LUNE ! ELLE EST ROUGE !!!

Archi (toujours à voix basse) : Ah ben c'est pas comme si je l'avais pas dit mais bon...

Jacob : Ca éclaire tout en rouge... Drôle d'ambiance. Ils sont forts ces scientifiques.

Censuraborg (au fond du hangar, s'impatiente) : Venez, dépêchez-vous.

Jacob : Euuh oui, oui, j'arrive !

Ils avancent, et commencent à entrapercevoir la silhouette du monstre, enchaîné au mur, et visiblement très amoché. Il est quasiment inconscient et pousse de temps en temps des gémissements de douleur.

Jacob (hébété) : Mais c'est un... un...

Censuraborg : Un Griffon.

Jacob : Mais qu'est-ce que...

Censuraborg (comme s'il lisait la définition Wikipédia dans sa base de données) : Le griffon, nom masculin, ou grype, nom féminin est une créature légendaire. Il possède le corps d'un aigle greffé sur l'arrière d'un lion.

Jacob (se reprend et commence à se mettre en colère) : Merci je sais très bien ce que c'est qu'un griffon. Mais c'est tellement rare... Comment a-t-il pu...

Censuraborg : Peu importe comment il est arrivé là. Vous n'avez qu'à faire le boulot, maintenant, je n'ai pas toute la nuit devant moi.

Jacob (continue d'avancer et se rend compte des traitements infligés au Griffon) : Mais... Mais bordel... Qu'est-ce que vous lui avez fait ?!! Il saigne de partout...

Censuraborg : Je l'ai maîtrisé. Avec brio.

Jacob (très énervé) : Maîtrisé ? Maîtrisé ?!! Torturé oui !!

Censuraborg : Il est hors d'état de nuire.

Jacob : De nuire ?!!! Mais vous êtes complètement timbré ?! Et c'est quoi ces seringues par terre..

Censuraborg : Un simple tranquillisant. Je vous l'ai dit, il est hors d'état de nuire.

Jacob : Quoi ?! Mais c'est moi qui vais vous tranquilliser la gueule, oui !! C'est pas une façon de traiter un monstre. Ou quoique ce soit de vivant d'ailleurs.

Censuraborg : Je vous paie pour le mettre en bouteille. Pas pour m'expliquer comment s'occuper d'un monstre.

Jacob : Quoi ?! Putain mais...

Censuraborg : Vous pourrez ensuite garder la bouteille et en faire ce que vous souhaitez.

Jacob (révolté) : Je... Vous avez de la chance que le temps presse, vu son état, sinon c'est vous que j'aurais enchaîné au mur. Et j'exclus pas de le faire après, d'ailleurs.

Censuraborg : Je reste à l'entrée du Hangar, je vous laisse procéder à sa capture.

Jacob : C'est ça, vous faites bien de vous éloigner..

Le Censuraborg s'éloigne lentement

Archi (à voix basse) : C'est révoltant.

Jacob : Je vais le buter... Je vous jure que je vais le buter...

Archi : Ca ne sert à rien, Jacob. Mais il me fait une drôle d'impression, ce type.

Jacob : Il me fait froid dans le dos, ouais. Pourtant il en faut plus pour m'impressionner d'habitude...

Le griffon pousse un cri

Jacob (peiné) : Allez mon vieux... Tu seras mieux dans cette bouteille, promis.

Jacob sort sa guitare et l'accorde rapidement

Il entame une version "acoustique" de Lune Rouge

Me voici

Seul, sous la lumière des étoiles, un satellite,
isolé, qui s'éloigne de plus en plus
vite, sans jamais s'arrêter, j'aperçois ta lueur au
loin peu à peu s'estomper,
Les paroles restent suspendues par le temps, les
regrets ont pris la place de la colère, comme si
souvent. Nostalgique,
les mois ont passé, je n'ai cessé de bouger, pour ne
plus y penser,
ta voix me revient, comme si tu me disais

Refrain Wilhelm :

Tu me faisais confiance, nous étions unis,
Mais tu t'es enfui, perdu dans la nuit,
Ouvre les yeux, regarde comme ça bouge
comme le monde se colore sous cette lune rouge

Sous cette Lune rouge qui - brille dans mes yeux,
l'ombre et la honte montent, loin de mon coeur,
volent dans les cieux, Comme
la chenille et le papillon, je vole tel le dragon
qui sort à peine de son cocon.
Je pensais que c'était à toi de le faire
mais j'ai changé grand frère, je comprends
maintenant ce que tu voulais faire
L'amour seul compte j'suis désolé. J'aurais dû
deviner.
Je comprends, je sais déjà ce que tu me dirais

Refrain Wilhelm :

J'ai toujours espéré te donner espoir
qu'un jour on ne chasserait plus, que les idées
noires
J'ouvre les yeux, j'attends qu'on se retrouve
Commence à marcher vers cette lune rouge

Vers cette Lune rouge, j'avance mais je suis
essoufflé
A chaque pas, ma force semble se dérober
Je dois...
Je dois continuer...
mais Wilhelm -
Je n'sais pas si j'y arriverai...
Wilhelm...

***Ses paroles s'étranglent dans sa gorge alors qu'il
finissait la chanson***

***La machine se met en route mais pas dans le même
ordre qu'habituellement et Jacob se retrouve aspiré
dans la bouteille d'Archi car la bouteille préparée a
cassé.***

La suite du dialogue : avec effet bouteille

Archi : Jacob ! Jacob, vous allez bien ?

Jacob (sonné) : Qu'est-ce... bordel... comment... Mais
vous avez re-grandit ?

Archi : Pas vraiment, c'est plutôt vous qui avez...
ra-petissé.

Jacob : Rat petit c ? Je comprends rien à ce que
vous racontez mon vieux !!!

Le censuraborg tapote sur la bouteille

Jacob : Oh bordel, mais qu'est ce qui fait ce boucan ??? Putain j'ai la gerbe, on se croirait dans un space mountain.

Archi : Vous voyez que c'est insupportable quand on secoue la bouteille comme ça ?!?

Censuraborg (qu'on entend à travers la bouteille puis à l'extérieur) : Ha ha ha! Vous voilà Jacob, vous et votre ami "imaginaire" à ce que je vois !!! Parfait. JE suis parfait. Comme d'habitude. Je peux TOUT censurer, à ma guise, comme il me chante. Mais pour vous... ça ne chantera plus. Plus jamais !
Mouahahah !

Jacob (à peu près en même temps que le Censuraborg, d'abord dans la bouteille puis de l'extérieur) :
Bordel mais qu'est-ce que vous avez foutu ?! Espèce d'enfoiré !

Censuraborg : Haaa... (contemple satisfait son œuvre)

Jacob : Vous avez pas un marteau Archi ?!! RRaah si j'avais un marteau...

Archi : Je vous ai déjà dit que ça ne fonctionne pas comme ça...

Censuraborg : Bien... Pink ! Venez ici, il y a du ménage à faire...

Pink arrive à son tour.

Pink (à voix basse) : oh bon sang... Mais...

Archi : Par la barbe de Gigi, si mes yeux ne biglent pas... Manquait plus que lui...

Jacob : De qui ?

Archi : Stink...

Jacob : Qui ? Vous voulez dire Pink ? Qu'est ce que vous baragouinez encore, je vous jure que si je reste plus longtemps ici avec vous je risque de... hey... hey mais qu'est ce que vous faites, espèce d'australopithèque mécanique !!!

Censuraborg : Allez hop, il va faire tour noir.

Jacob (la fin du mot est atténuée) : Ta gueuuuule

Bruit de fermeture éclair et de bouteille

Pink : Bon, on peut dire que l'affaire est... Dans le sac.

Censuraborg : On va dire que je n'ai rien entendu, Mister Pink.

Pink : Et qu'est-ce que je fais du Griffon ?

Censuraborg (avec un certain désintérêt) : Mmh ? oh, ah oui... eh bien peu importe. Je pense qu'il est mort maintenant. Ou alors c'est tout comme... Assurez-vous que ce soit bien le cas, mettez-le en bouteille ou faites-en des confettis... Je m'en fiche.

Pink : Des confettis ?

Censuraborg : Pink... il faut vraiment que je vous explique tout ? <périphérique IN> Les confettis sont une invention milanaise du 18ème siècle et... mais qu'est ce que je raconte... <périphérique OUT> Pink... J'ai l'impression que mes nouvelles facultés vous rendent encore plus inutile qu'avant...

Pink : Je... je me demande vraiment si tout ça était nécessaire Monsieur Rhodes...

Censuraborg (s'énerve subitement) : Je vous ai déjà dit 126 fois de ne plus m'appeler comme ça !! Ce temps est révolu !

(Il marque une pause et se calme)

J'étais C-Rhod (prononcé « si Rhod »), faible et pitoyable... Désormais je suis C-borg (prononcé « si Borgue »). Tout puissant, et inusable. **Rire machiavélique**

Steven Right : Et tandis que le monde se colore sous cette lune rouge, une tempête que personne n'entend gronder, gonfle et se lève à l'horizon. Tendez l'oreille aux murmures venus d'ailleurs car ils risquent de surprendre les étourdis, celles et ceux qui n'y prêteraient pas assez attention...

C'était Steven Right, pour FATJ. La radio qui résonne à travers l'espace et le temps.

Fin de l'épisode